

Introduction :

Dans l'espace public, être Trans; en 2005, c'est principalement être "transsexuelle", c'est-à-dire UNE transsexuelle, un "mâle biologique" devenue une "femme sociale".

Dans l'espace public "hétéro patriarcal", il s'agit encore d'une partie de la caste dominante (= "les mâles biologiques assignés comme tels à leur naissance) qui effectuent une transition entre sexe masculin et genre féminin.

Cette population de "femmes transsexuelles", comprenez "celles qui se font opérer", ou si vous voulez, celles qui se font "couper la bite", cette population tend, à la fois dans la perception publique et dans la communauté trans', à invisibiliser toutes celles qui ne satisfont pas aux critères "officiels" de la transsexualité, et donc les transgenres (comprenez celles qui ne deviendront jamais des femmes par refus de se faire couper la bite) mais aussi, et principalement, les garçons trans, qui eux, n'ont rien à couper.

Dans l'imagerie publique, on peut devenir une femme quand on est désigné "homme" (entendez, on la coupe et c'est bon) mais on ne peut jamais devenir un homme lorsqu'on est désignée "femme" (entendez, vous n'en avez pas et vous ne pourrez jamais en avoir).

Bonsoir, je m'appelle Maxime, je suis trans'

Je me définis comme garçon et non pas comme un homme, ce dernier qualificatif étant, pour moi, le statut désignant "le bon père de famille", à destinée politique "hétérosexuelle / hétérosociale" dans le code civil.

J'interviens en tant que militant du GAT

Bonsoir, je m'appelle Carine, je suis également militante du GAT et je me définis comme trans'. Je me suis désignée pendant ma "transition" comme "femme transsexuelle", et si aujourd'hui, j'utilise le terme générique de "trans", c'est en partie parce que le terme de "femme" renvoie à la désignation politique dans l'assignation "femelle hétérosexuelle", désignation dénoncée par Monique Wittig qui affirmait que les lesbiennes ne sont pas des femmes.

En ce sens, être trans', c'est donc aussi ne pas être une femme au sens hétérocentré.

J'ai été désigné comme fille, voire à un moment de ma vie comme femme alors, que je me suis construit psychologiquement comme garçon.

J'ai été assignée dans une classe de sexe qui est une classe politique, qui est la classe des "dominants". Cette assignation masculine, par une violence quotidienne et multiforme de la société, de l'éducation, de la famille et des rôles sociaux, ne m'a pas empêchée de résister, de me rebeller et de protéger ce que je désignais comme mon "identité féminine" qui a pu se maintenir malgré l'unanimité des discours confirmant mon appartenance à la catégorie homme et malgré la violence et les dégâts occasionnés par l'adolescence et la puberté.

Au bout de multiples années de renoncements et de reniements la seule alternative pour faire émerger mon identité a été d'intégrer le rôle social le plus proche de cette identité et d'agir sur le corps pour le mettre le plus possible en adéquation avec les caractéristiques politiquement reconnus comme celles de cette identité.

Alors, je les cite en vrac : "vernissés sur ongles manucurés, maquillage, talons de 10cm, jupes et froufrous (par son jupon la femme, etc...)", mais encore : "attitudes singées de la bimbo hystérique", invasion de la féminité la plus caricaturale dans les relations avec les proches confinant à la "pétasse attitude" quasi obsessionnelle, bref, les "exercices imposés" de la transition tels que la société macho l'impose aux femmes en "devenir", qu'elles soient adolescentes ou femmes trans'. Les plus lucides d'entre nous se rendent assez rapidement compte des dégâts d'une telle dérive sur leur propre crédibilité, les autres se perdent dans l'apparence et l'illusion d'une "nouvelle vie" et tentent, y compris par le mensonge permanent, de se reconstruire un passé qu'elles n'ont pas, nouvelle forme d'humiliation qui fait que tout justes sorties du placard, elles y retournent de leur plein gré.

La puberté est un passage violent. Je l'ai subie comme une humiliation. Elle me marquait physiquement et je passais de l'état de fille, à l'état adulte "femme", donc, en théorie, dans l'obligation d'assumer un état de femme et les clivages, les principes et autre qui vont avec, dans l'idée commune de ce qu'est une femme.

Cette humiliation s'est transformée en colère qui, paradoxalement, m'a permis de m'affirmer, face à l'autorité qu'était ma mère, en refusant définitivement ce rôle dans lequel elle m'enfermait.

Cette colère m'a aidé à dire non et j'ai pu à cet instant choisir des vêtements déshabillant la fille pour vêtir le garçon. A partir de ce moment là, ce non sens, tel que je définissais à l'époque ces seins, entre autre, disparaissait sous des couches de vêtement qui me dé-genèrent.

J'étais enfin ce garçon, malgré cette assignation biologique et ses marqueurs physiques, non pas, encore, à destinée homme mais à destinée in-classifiable, in-catégorisable, in-contrôlable ...

Eduquée dans la caste dominante, j'ai également dû me conformer au mode de fonctionnement sexuel de la norme mâle hétéro. En clair, j'ai eu des rapports sexuels avec des femmes sans toutefois être en mesure de me sortir de l'imbroglie qui me faisait me ressentir comme terriblement éloignée de mon identité, même si, avec le recul, je peux me rendre

compte que cela me permettait une déconstruction, bien trop partielle certes, mais réelle, de la "performance" liée au rôle sexuel correspondant à l'assignation.

Parlons sans langue de bois : "la sexualité dominante, masculine, des filles trans", a certainement moins d'impact tant physique que psychologique, sur l'identité : je ne risquais pas d'être enceinte et je le savais".

De mon côté, je disais tout à l'heure avoir dit non à cette éducation à laquelle on avait tenté de me préparer depuis ma plus tendre enfance, qui me faisait être un être absent et sans forme. Moins on me voyait, mieux je me sentais et, cela, pour être désigné le moins possible dans le regard de l'autre en tant que fille m'évitant, ainsi, de devoir me comporter comme tel.

J'ai vécu 13 ans avec une femme, qui ne se définissait pas comme lesbienne, et qui m'apportait une espèce d'équilibre dans mon identité. Cette identité, que je protégeais au maximum. Ainsi, tu disais tout à l'heure que la sexualité des filles trans' n'avait pas d'impact sur leur corps. Si j'avais eu une sexualité conforme à l'assignation, c'eût été violemment destructeur sur mon équilibre et ma vie sociale certes, pratiquement inexistante, mais présente ne serait-ce que professionnellement parlant.

Une transition ça signifie à 90% un changement de rôle social. Ça signifie la mise en adéquation entre une identité cachée mais construite et l'ensemble des règles qui sont supposées circonscrire le rôle social affecté à cette identité. C'est à la fois un apprentissage de règles différentes, par forcément nouvelles mais certainement décalées et c'est pour les 10% restants la perception que l'on a de soi-même vu à travers le prisme du regard des autres. Ce regard des autres suppose l'adéquation corporelle : oui, un visage sans barbe est plus facilement identifié comme féminin, oui, la présence de seins visibles caractérise dans notre société la féminité, oui, pour moi, dans la perception de mon identité, je ne pouvais pas conserver le pénis que j'ai fait retirer. Pour autant ces exercices de transition sont essentiellement destinés à une adéquation entre mon identité et le regard que j'ai sur moi-même, la limite de cet exercice étant atteinte si je me sclérose sur ces exercices imposés sans fusionner mon passé et mon présent.

Ces attributs féminins dont tu parles, étaient bien présents chez moi, mais, pourtant, invisibles au regard de l'autre. Ils étaient omniprésents et, malgré mon état androgyne qui me faisait appeler par un œil non exercé "monsieur", mais plus souvent, jeune homme tant que je n'ouvrais pas la bouche, ces attributs suffisaient à me catégoriser comme fille. Autant dire que j'étais passé maître dans l'art de me taire souvent ... ; On comprend à ce moment de l'exposé, qu'il était temps pour moi de sortir d'une manière ou d'une autre.

La transition matérielle (comme je l'appelle), c'est-à-dire avoir de la barbe au menton et me débarrasser des seins, que les garçons trans' appellent généralement : "ex-croissances, abcès, bosses ou autres ... m'a permis de m'exposer sans plus lire dans le regard de l'autre l'assignation provoquée par ces marqueurs physiques.

Lorsque je vivais au rythme de ma transition, les quelques contacts ici et là avec des garçons trans' m'avaient simplement permis de les identifier comme l'opposé des filles trans'. Pour moi, à cette époque, dans la simplification binaire nécessité par l'immersion dans mon rôle social féminin, les garçons trans' ne pouvaient être perçus que comme "des filles qui devenaient des garçons" au même titre qu'une fille trans' est "un garçon qui devenait une fille". Il y avait une sorte d'échange des rôles sociaux accompagné d'un échange des marqueurs physiques : échange barbe contre visage lisse, paire de seins contre torse plat, vaginoplastie contre phalloplastie.

La découverte de cette symétrie a été l'occasion de re-questionner à la fois ce qui me semblait intangible dans la propre perception de mon identité mais aussi certains exercices imposés et qui conduisent le plus souvent aux caricatures de genres dont je parlais tout à l'heure.

Je n'ai jamais voulu jouer plus un rôle qu'un autre. Une fois débarrassé des seins, un an s'était écoulé depuis mon premier rendez-vous chez le psy. à qui je disais être un "homme" et non pas une "femme". Un homme, qu'est-ce que c'est ? ça doit avoir une bite ?

La bite, la sainte bite miraculeuse !!! celle-ci j'en étais persuadé était en moi, attention, il n'y a aucun lapsus hein ! en fait, je l'ai fantasmée au cours de "mes relations amoureuses", qui n'étaient, finalement, que parties de caresses et dont le seul plaisir procuré était d'avoir une compagne qui m'appelait Maxime.

Ma transition physique, et ce que je vais dire n'a pas été pensé, ne s'est pas imposé à moi du jour au lendemain, je ne l'ai pas faite pour m'approprier les organes sexuels opposés et changer de rôle social point à la ligne mais pour d'une part, me démarquer physiquement d'un rôle à déconstruire et, d'autre part pour assurer une continuité, une fluidité de ce que j'étais et ce que je suis.

Aussi, maintenant, cette bite elle me serait bien utile pour pisser debout, rien d'autre.

D'ailleurs, si un garçon trans' peut être un garçon sans forcément avoir une bite, les filles trans' devraient aussi pouvoir se considérer comme des filles, même avec une bite.

La symétrie dont je parlais plus tôt a immédiatement de multiples conséquences, elle devrait permettre de relativiser le rapport d'une fille trans' à sa propre féminité.

Par exemple; toi : je sais que tu as connu ce que je ne connaîtrai jamais. Et par ailleurs, j'ai connu des choses que tu ne connaîtras pas. Je ne saurai jamais ce que ça fait d'avoir des règles, tu ne sauras jamais ce que ça fait d'éjaculer.

Encore que....

En revanche, nous avons en commun des expériences que les "non-trans" ne peuvent qu'imaginer.

Toi et moi, nous savons ce que ça fait d'avoir des seins, nous savons ce que ça fait de passer sa main sur une barbe de trois jours avant de prendre le rasoir électrique.

Toi et moi, nous partageons l'expérience de savoir ce que c'est de vivre dans des rôles sociaux masculins et féminins. J'ai vécu comme un homme, ce que tu fais actuellement, je vis comme une femme et tu sais au quotidien ce que ça signifie.

Je ne me regarde plus dans le regard des autres tant il est évident que, physiquement, je ne suis pas une fille ni une femme. En me débarrassant des marqueurs physiques, je n'ai pas changé d'état d'esprit. La transition a facilité mes relations au quotidien sans, pour autant, que je me sente obligé de me conformer à un rôle d'homme, ce rôle dont je parlais tout à l'heure.

Je me suis défais de l'assignation en me débarrassant de la morale et de ses principes. Ce que j'ai voulu, je l'ai pris. Je suis trans' et je le revendique.

Connaître et partager les expériences vécues au travers de nos assignations respectives et contestées dans des classes de sexe, doit nous permettre d'abandonner les caricatures identitaires que le régime binaire homme versus femme impose aux trans' en transition comme à tous les êtres humains. Cette binarité, au lieu de la reproduire fidèlement dans nos parcours respectifs, pourrait être définitivement éliminée si nous apprenons à la reconnaître dans le vécu de cet autre si proche qu'est l'autre trans'.

Garçons et filles trans' sont identiques. En tout cas, nettement plus proches entre eux que ne le sont les "hommes" et les "femmes" qui subissent un fossé infranchissable créé et entretenu par la caste dominante de l'hétérosexualité dont le patriarcat n'est que le bras armé.

Ce que nous, garçons et filles trans', nous apportons mutuellement, ce n'est pas l'autre côté du miroir, c'est l'unicité de notre existence, de notre "vie d'avant" et notre "vie d'après" la "transition".

Nous réunifions, pacifions, au-delà des normes sociales et politiques dont nous nous débarrassons au passage, nos histoires et nos vies dans nos identités libérées. Nous sommes la dernière frontière.

Ainsi en faisant une transition, j'ai résisté aux différents marquages identitaires binaires, par un processus perpétuel de déconstruction des normes, en construisant finalement, mon identité Trans' qui est tout, sauf celle de l'assignation d'origine ou celle de la destination "transitionnelle" binaire inverse ... en tous les cas, comme tu le dis, nous sommes probablement la dernière frontière et ça me rappelle un texte que Vincent a écrit ... texte que je vais vous lire

Qui que vous soyez, vous dont je méprise déjà l'ignorance,
vous dont je hais la conviction de croire **ME** savoir;
je ne vous laisserais **JAMAIS** me dire qui je suis.

Je suis ce que vous n'êtes pas,

je suis ce que vous refusez de reconnaître,

je suis ce que vous n'avez même pas pu oser imaginer,

je suis l'absence de repères, de vocabulaire, de limite,

je suis cetTe " Homme qui aime son prochain comme ELlui-même c'est à dire avec méfiance ".

Je ne me mendierai ni votre tolérance, ni votre envie de me connaître, ni votre pitié, ni vos pardons, rien de tout cela ; je vous imposerai et

MON identité sans définition,

et **MON** corps sans nom,

et **MON** monde sans norme,

...à en remettre en question votre sentiment de liberté.